

De-ci, de-là

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **29 (1941)**

Heft 599

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-264221>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

berté d'action, la guerre reste l'inévitable issue d'un conflit mettant en cause ses intérêts. En effet, si la loi internationale n'est pas obligatoire pour toutes les nations et en toutes circonstances, la force reste le seul moyen de contraindre un Etat à accepter une décision qu'il rejette pour un motif ou un autre.

La création d'un pouvoir exécutif fédéral accentuera l'autonomie de la fédération qui ne dépendra plus de la bonne volonté des Etats-membres pour l'exécution de ses décisions.

L'expérience passée et présente montre que le règne du droit ne peut être assuré sans le recours éventuel à la force. Le pouvoir exécutif fédéral pourra donc organiser une force armée fédérale qui permettra le désarmement ou la réduction des armements des Etats-membres. Ceux-ci, sachant leur indépendance garantie et protégée par la fédération, accepteraient volontiers de diminuer la charge écrasante de la préparation à la guerre.

AVANTAGES D'ORDRE ECONOMIQUE ET SOCIAL.

Ils sont trop nombreux pour être tous énumérés ici. Ce sont avant tout :

1° Une solution des questions monétaires. La fédération pourra stabiliser les monnaies et peut-être même leur substituer une monnaie unique. Cette dernière simplifiera les paiements internationaux, mais c'est là son moindre mérite. En empêchant les variations des cours des changes, elle assurera une grande sécurité au commerce international ; en supprimant toute possibilité de dévaluation d'une monnaie nationale, elle préviendra les migrations massives de capitaux, qui juyaient devant le risque d'inflation. La suppression du risque de dévaluation aura pour corollaire naturel l'abaissement des taux d'intérêt, d'où possibilité pour les Etats-membres (et de même pour les provinces, départements, cantons, communes) de réaliser de sensibles économies sur le service de leur dette. Il en découlera un allègement des impôts, s'ajoutant à celui causé par la diminution des dépenses militaires.

2° Un abaissement des tarifs douaniers, voire la suppression des douanes entre Etats-membres et des limitations d'importation et d'exportation. Ainsi sera assuré l'accès à toutes les matières premières comme aux produits fabriqués, et s'opérera aussi une redistribution de la production qui permettra d'abaisser le prix de la vie.

3° Une organisation rationnelle de la production permettra d'éviter les crises périodiques de surproduction relative et de chômage, et de satisfaire largement tous les besoins.

4° Une législation internationale du travail continuant l'œuvre passée de l'Organisation internationale du Travail, mais sous forme obligatoire, améliorera les conditions de vie, de travail et de repos des travailleurs urbains et ruraux, manuels et intellectuels, de l'un et de l'autre sexe ; elle pourra également retarder leur entrée dans la production jusqu'au moment d'une maturité physique et morale suffisante, tout en fournissant à leurs familles les moyens de les élever, et assurer aussi aux vieux travailleurs la jouissance paisible d'une retraite bien gagnée.

5° Une coordination des multiples activités officielles internationales, jusqu'ici éparées. Union postale universelle, union internationale des télécommunications, union internationale des chemins de fer, bureaux internationaux de la propriété intellectuelle, commerciale ou industrielle, services (de la Société des Nations) pour la lutte contre les stupéfiants, le proxénétisme, etc... deviendront tout naturellement des services fédéraux, ce qui

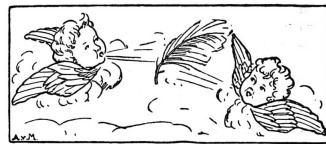
permettra d'accroître très sensiblement leur efficacité.

Pour tout renseignement supplémentaire, adhésion, etc., s'adresser à M. P. Meyhoffer, 33, Mirremont, Genève.

Un service de guerre pour les jeunes filles

C'est en Allemagne que cela se passe. Un décret du chancelier du Reich prescrit que les jeunes filles astreintes au service du travail obligatoire de six mois devront faire encore six mois d'un service complémentaire de guerre. Les jeunes filles astreintes à ce service seront occupées principalement dans les bureaux militaires ou les administrations, les services sanitaires, les institutions sociales, ou aux soins domestiques dans les familles nombreuses. Les jeunes filles qui auront accompli une année de service dans un ménage ou à la campagne seront dispensées du service complémentaire de guerre.

Il est également prévu que le service de travail pour le Reich, qui s'étend à 100.000 femmes en comprendra 150.000. S. F.



DE-CI, DE-LA

La royauté de la mode.

Depuis la guerre, Londres a repris, dans le domaine de la mode féminine, la place que Paris occupait auparavant. Les robes de Londres, faites de tissus britanniques, sont très recherchées dans les deux Amériques où elles jouissent d'une grande faveur.

Dans quelques jours, la plus grande collection de toilettes féminines qui ait jamais été fabriquée et réunie en Angleterre va gagner New-York pour y être exposée avant de faire le tour de l'Amérique. Il y a là 2000 robes de tous modèles, les plus beaux produits des célèbres tissages d'Ecosse et du comté d'York. Quant aux prix, ils s'échelonnent entre 24 et 34 fr.

Très sagement, les 80 maisons de confection qui existent en ce moment ont formé une sorte de coopérative ; elles ont mis en commun toutes leurs ressources, de sorte que si un atelier est détruit par un bombardement, un autre peut immédiatement reprendre le travail et l'achever, sans que les clients aient à subir de longs retards dans la livraison.

Les femmes dans les commissions scolaires.

Mme Demierre, dont le mari a été nommé pasteur à Pully, a donné sa démission de membre de la commission scolaire de Leysin ; elle a été remplacée par M. Denis Favre-Fournier. Domage que la Municipalité n'ait pas fait appel à une femme pour remplacer une femme ! De plus, Mme Lydie Tauxe-Monod a également donné sa démission de membre de la commission scolaire et sera remplacée plus tard. Espérons que les autorités de Leysin sauront trouver des collaboratrices. Le haut village ne manque pas de personnalités féminines.

donien, avec lequel elle collaborait étroitement, et la fille du critique et essayiste très connu outre-Manche, Sir Leslie Stephen, dont la famille a des liens de parenté avec celle de Darwin, le célèbre auteur de l'Origine des espèces.

Rien d'étonnant par conséquent que, aussi bien par hérédité que par l'influence du milieu où elle fut élevée, et dans lequel elle fut constamment en contact étroit avec toute une élite intellectuelle et artistique, Virginia Woolf soit devenue, elle aussi, l'une des plus appréciées des romancières féminines de la littérature anglaise d'aujourd'hui. Ce qui ne veut pas dire qu'elle soit d'une lecture accessible à chacun ; car si ses premiers romans : *The Voyage out*, *Le jour et la nuit*, étaient encore composés et écrits dans la ligne de ses grands contemporains, Thomas Hardy ou Galsworthy, très vite elle s'orienta vers des formules nouvelles, que l'on qualifie du terme souvent péjoratif d'« hermetisme » ; mais qui, si elles rebrousse nos esprits latins épris de clarté et de logique, ne respirent pas moins un charme indéfinissable. C'est ainsi que, s'il est à peu près impossible de raconter ou de résumer la seconde œuvre qu'elle publia, intitulée *Mrs. Dalloway*, si certains critiques n'ont pu se mettre d'accord sur le dénouement : Mrs. Dalloway se suicide-t-elle à la dernière page ? ou va-t-elle tout simplement se coucher ? personne ne lira sans ressentir ce fragment, jadis cité par notre amie Mme Vuilleminet, et évoquant le retour de l'héroïne dans sa maison,

...Le hall était frais comme une crypte... elle fut comme une religieuse qui, revenant du monde, sent retomber autour d'elle les voiles familiers et reconnaît la palmodie des prières anciennes. La cuisinière chantait dans la cuisine ; elle enten-

dit le tic-tac de la machine à écrire. C'était sa vie, et se penchant sur la table du hall, elle se recueillit, se sentit bénie, purifiée, et se dit, prenant le bloc où était inscrit un message, que de pareils moments sont des boutons sur l'arbre de la vie, les fleurs de la nuit (une rose exquise avait-elle fleuri pour elle seule?)...

Voici encore une autre évocation de cet art délicat et rare, cueillie dans une autre de ses œuvres, *Les jardins de Kew* :

...Chaque couple, l'un après l'autre, passait près du massif fleuri, et tous étaient enveloppés par des couches de vapeur verte, bleue, dans lesquelles leurs corps gardaient d'abord quelque consistance, une certaine couleur, mais bientôt se dissolvaient dans l'atmosphère bleue et verte. Comme il faisait chaud ! Si chaud que la grive préférait sauter comme un oiseau mécanique dans l'ombre des fleurs avec de longs arrêts entre chaque mouvement ; et plutôt que de voler au hasard, les papillons blancs dansaient les uns sur les autres, dessinant de leur blanche et changeante masse, le contour d'une colonne de marbre en ruine au-dessus des plus hautes fleurs ; les verrières des serres étincelaient comme si tout un lot de parapluies verts et luisants s'étaient ouverts au soleil et dans le bourdonnement d'un aéroplane la voix du ciel d'été exprimait son féroce désir...

Et l'on peut, à côté d'obscurités voulues, de pages ambiguës et volontairement décousues, qui rendent souvent insupportable la lecture de Virginia Woolf, glaner des fragments aussi exquises dans d'autres de ses œuvres. Pas peut-être dans *Orlando*, roman symbolique, allégorie littéraire, avec réincarnation, changement de sexe, etc., qui a dérouter pas mal de lecteurs, mais plutôt dans *Vers le phare* ou *La chambre de Jacob*. Et que dire de ce délicieux *Flush*, si remarquablement traduit en français par Charles Maurron, et qui

IN MEMORIAM

Mme Alfred Bertrand

Une âme belle et lumineuse vient de s'éteindre laissant des cœurs en deuil dans un grand nombre de pays du monde : Mme Alfred Bertrand.

Née à Milan d'un père suisse, Alice Noerbel y passe sa jeunesse. Douée de tout ce qu'une femme pourrait souhaiter de posséder : beauté physique, charme, élégance innée, fortune, intelligence, elle accepte très jeune que tout cela ne lui appartienne que pour être employé pour Dieu et pour les autres. Elle s'occupe activement des Unions chrétiennes de jeunes filles d'Italie, qu'elle continuera toute sa vie à suivre et à aimer. Par son mariage avec le capitaine Bertrand, elle devient Genevoise. Mais leur goût commun pour les voyages les entraînent au loin, en Orient, en Afrique. Ce n'est pas seulement en touristes qu'ils voyagent, mais les missions en terre païenne les attirent tous deux. Ils reviennent pour y intéresser d'autres en Europe, fondent les sociétés de Zambésia. Son charme, son intérêt intelligent pour tout ce qu'elle rencontre créent à Mme Bertrand de précieuses amitiés.

Ce sont surtout les Unions chrétiennes de jeunes filles qui deviennent les filles de son cœur. Elle leur donne tout son temps, son intérêt, son dévouement. Pendant de longues années elle fut vice-présidente du comité universel des U.C.J.F. Quand le comité siégeait encore à Londres, elle y allait chaque mois. Puis, le quartier général installé à Genève, en 1930, elle y exerça une hospitalité des plus généreuses. Dans la belle maison de Champel, toujours fleurie avec un goût parfait, elle recevait les membres du comité pendant les sessions de celui-ci, et embellissait ces journées de travail. Et surtout sa maison était devenue le home des secrétaires unionistes, soit, de passage, soit demeurant à Genève. « Notre mère genevoise », l'appelaient l'une d'elles (*Our Geneva mother*). C'est à l'intention des étrangères venues à Genève pour la S. d. N. et le B. I. T. qu'elle fonda le « Groupe International de l'Union chrétienne ». Elle ouvrait ses salons pour y faire entendre telle secrétaire revenant d'un pays lointain, pour intéresser le public genevois au mouvement unioniste, ou à la Mission.

Mme Bertrand était une grande dame, dans

le plus beau sens du mot. Ce n'était pas une intellectuelle, elle n'avait pas fait d'études approfondies, n'exerçait pas une profession, mais son intelligence nourrie de beaucoup de choses vécues lui faisait comprendre la femme qui travaille. Son sens profond des réalités, son coup d'œil lui faisaient distinguer ce qu'il y avait dans telle jeune personne timide, ou trop assurée, et savait la mettre à la place où elle pouvait donner le plus. Elle était un vrai chef.

Veuve et sans enfants, elle ouvrit son cœur toujours plus largement. L'Armée du salut reçut beaucoup d'elle, en particulier l'œuvre des Bas Fonds. Combien d'officières vinrent se reposer sous le toit de Champel ! Elle rassemblait à Noël les enfants de l'Armée pour un merveilleux arbre. La « Maison des Cottages » de l'Armée était un grand intérêt pour elle. Et les Missions de Paris à qui elle apportait sa vaste expérience puisée dans ses voyages comptaient sur elle.

Réservée sur elle-même, Mme Bertrand savait proclamer sa foi quand elle sentait que c'était son devoir, d'une façon très simple, très directe. Je la vois encore à Copenhague, dans le grand hall des Unions chrétiennes où des centaines de jeunes filles étaient venues l'entendre. Elle était rayonnante, et après son discours, elle en rencontra un grand nombre dans l'intimité, qui avaient été conquises par sa foi vivante. Combien de lettres a-t-elle écrites, dans tous les pays du monde où elle comptait des amies, pour soutenir, encourager : missionnaires, secrétaires unionistes, femmes tout court, qu'elle comprenait et pour qui elle priait toujours.

La cité qui était devenue la sienne ne fut pas négligée. Elle nous a donné, de son vivant déjà, une grande partie de son beau parc. Elle aimait à entendre les enfants s'y châtaigner gaiement, à voir les vieilles gens s'y chauffer au soleil.

La maladie vint, l'inactivité, la réclusion forcées qu'elle dut accepter, elle si énergique et active. Elle y resta grande et humble, comme elle l'avait été dans la santé. Là, encore, c'est par la foi qu'elle put continuer à se confier au Dieu à qui elle avait remis sa vie.

Catherine PICOT.

Notre journal tient à s'associer tristement à cet hommage, Mme A. Bertrand étant depuis longtemps une de ses fidèles et généreuses abonnées, toujours intéressée par les idées qu'il défendait. (Red.)

nommerons pas, parce qu'il y était recommandé à la jeunesse des écoles de préférer le cidre-doux aux boissons alcooliques ! Sans commentaire.

Une femme ramoneur.

Son mari étant malade, Mme Barmaverain, à Avenches, a été désignée comme maître-ramoneur pour le district d'Avenches, pour une période fixée, avec la collaboration de son collègue du district voisin.

Gausserie d'hygiène

Maladies infectieuses et épidémies

Nous entendons fréquemment poser la question de la résistance aux épidémies, aux maladies infectieuses, sans qu'aucune réponse satisfaisante soit donnée à ceux que les problèmes d'hygiène pré-occupent. Il va de soi que les soins de propreté

wous nous direz dans quelques années si elles possèdent ou non le génie créateur !

J. SORGES.



Publications reçues

Chaque auteur — ou presque — subit à un certain moment de sa vie, l'emprise du passé. Il éprouve alors l'impérieuse tentation de se raconter, d'évoquer les souvenirs de son enfance ou ceux d'un temps dont plus rien ne subsiste, que la mémoire. Ce phénomène psychique se produit, le plus souvent, à l'époque où les élans imaginatifs et enthousiastes de la jeunesse s'affaiblissent, mais n'ont pas encore cédé le pas à l'inspiration plus réfléchie de la maturité. Cette disposition, partagée entre le sentimentalisme, l'émotion